

L'archevêque veut rétablir parmi les Canadiens la bonne harmonie et l'entente qui doivent exister entre gens du même pays, destinés à vivre ensemble, et il prend les moyens d'y arriver. Il oublie les luttes du passé pour ouvrir une page blanche dans l'histoire du pays français, et n'y enregistrer que de bonnes actions.

De mon côté, j'ai modifié immédiatement la ligne de conduite du *REVEIL* en essayant de revenir à l'ancien programme du *Canada-Revue*, accepté aujourd'hui par les plus récalcitrants.

En faites-vous autant que l'archevêque ?

Le soir du 4 octobre, la *Patrie* publiait un article virulent contre moi et plusieurs confrères. Comme je vous l'ai déjà dit, je dégage ma cause de celle des autres, et je ne parle que pour moi-même.

Voyons un peu ce que vous disiez mardi soir, à Hochelaga, et ce que l'hon. M. Laurier répétait après vous :

"Nous voulons faire du Canada le plus grand pays du monde : nous avons la richesse minière, la richesse du sol, et ce fleuve immense et ces grands lacs qui l'alimentent. Pour cela, il nous faut le concours de toutes les bonnes volontés, et nous sommes sûrs que vous nous l'accorderez "

Ces paroles sont très belles, monsieur et faciles à mettre en pratique si vous ne frementez pas la discorde parmi les partisans du chef incomparable que la Province de Québec s'est choisi.

Vous ne connaissez pas suffisamment le tempérament des libéraux, et si vous croyez qu'ils se laissent conduire à coups de fouet, vous vous trompez. Ils se rendent lorsqu'on s'adresse à leurs sentiments, ils résistent toujours à l'arbitraire.

Vous voulez nous chasser du parti libéral en nous injuriant, tandis que l'archevêque de Montréal veut tout concilier par de bonnes paroles et des sentiments d'amitié.

Quel est celui de vous deux qui a le beau rôle ?

Je vous demande, monsieur Tarte, de me rendre ma bonne réputation d'honnête homme, que vous m'avez enlevée le 4 octobre dernier.

A. FILIATREULT.

REFORMES

Depuis quelques temps d'autres soucis nous ont tenu à l'écart, en apparence, du moins, des questions qui nous tiennent le plus au cœur.

Nous n'avons pas parlé des réformes éducationnelles ou scolaires tandis que tout le monde en parle aujourd'hui.

C'est vrai, et nous mettrons même une certaine coquetterie à avouer que nous l'avons fait exprès

Lorsque nous faisons une proposition ; lorsque nous lançons une chose, lorsque nous en blâmons une autre, il est de bon ton de nous dire : " Vous allez trop vite, vous frappez trop fort. "

Il paraît que cela pose, dans certains milieux de nous nier toute mesure, toute conscience et toute conviction.

Et pourtant, si nous n'avions jamais rien dit... ?

Maintenant la question de l'éducation est sortie du cadre des questions inaccessibles. Tout le monde a le droit d'en parler, même nous, sans doute ?

Et disons de suite que si nous avons fait les gros yeux, autrefois, fait les farouches, nous connaissons bien notre population. Nous ne sommes pas les révolutionnaires à tous crius qu'on nous dit être. Mais, nous savons notre peuple, Nous savons qu'on ne peut atteindre son esprit et mettre en mouvement son activité, qu'en employant les arguments, si on à dose toxique, du moins à dose massive, pour employer des expressions techniques.

Il faut toujours demander le plus pour avoir le moins, quand même ce moins remplirait nos exigences les plus sévères.

Pour le moment nous avons eu un aperçu,